



Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?

Sans hésiter, c'est le jour de ma Communion Solennelle. C'était la première fois qu'une fête familiale était organisée pour moi spécialement. La récollection qui avait précédé avait été formidable à mes yeux car il y avait surtout toute sorte de loisirs organisés par le vicaire (et peu de conférences...). Et puis le repas était vraiment un repas familial, avec la présence d'une vingtaine de convives, tous de la famille, dont mon parrain, et bien sûr j'étais assis au centre de

La tendance est souvent de considérer le Père Blanc comme un surhomme, un « *Aventurier de Dieu* ». Ce simple questionnaire, proposé à quelques Pères Blancs à la retraite, prouve si besoin en est qu'ils sont bien des êtres humains comme les autres. Aujourd'hui, réponses du Frère Henri Frouin, à Bry sur Marne.

Frère Henri Frouin :

Faire connaître le Christ

la table, à la place d'honneur. Seul regret, mon père n'était pas là, décédé alors que je n'avais que 4 ans.

Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?

Sans hésiter, là aussi, c'est la mort de mon père. Je n'avais alors que quatre ans, et si finalement je n'ai pas bien connu mon père, c'est l'image d'un vieil homme aux cheveux blancs, assis à l'extérieur au soleil, rongé par la maladie, qui me revient toujours à l'esprit. Ma mère n'a pas voulu que j'assiste à son enterrement, et je l'ai vécu « réfugié » dans une famille voisine. Un an plus tard, c'est mon frère aîné qui est parti aussi, et là encore ma mère s'est opposée à ma présence aux obsèques. Ils m'ont toujours un peu manqué et ma mère a beaucoup souffert de ces cruelles absences.

Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?

J'en ai trop... Mais je pencherais pourtant pour ma première nomination en Afrique et mon premier départ. C'était pour Ouagadougou, dans un avion à hélices qui a mis au moins douze heures de vol. Cette fois-ci, tout

devenait sérieux ! Seule ombre au tableau : les larmes de ma mère à mon départ. À l'arrivée à Ouagadougou, Mgr Durieux m'attendait, et nous avons rejoint mon premier poste dans le Nord, à Ouahigouya. La mission était un grand espace nu, avec une espèce de bâtiment en banco au milieu où j'allais résider même si la pluie passait à travers la toiture. Formidable pour quelqu'un qui rêvait depuis longtemps de l'Afrique.

Quel est le pire jour de ta vie ?

C'est lorsque j'ai appris que j'étais déclaré « persona non grata » par mon évêque africain à Ouahigouya. Et je l'ai appris alors que j'étais en congé en France, et cela par des confrères. Je n'en ai jamais trop connu les raisons, mais je ne m'étendrai pas sur le sujet. J'ai donc été nommé pour plusieurs années en France, à Tassy (Maison de retraite pour confrères âgés dans le Var), avant de partir pour la Guinée. C'est ainsi !

Quel a été le plus beau jour de ta vie ?

Mon premier Serment Missionnaire à Bonnelles. J'étais

enfin « marié » avec les Pères Blancs. C'était le 5 avril 1953, je n'oublierai jamais cette date. Ma gandoura prenait sa vraie dimension, et ce serment était l'aboutissement de beaucoup d'efforts. J'étais Père Blanc, et je me le répétais intérieurement à n'en plus finir pour m'en persuader...

La pire des situations ?

(Après une longue hésitation) : « Je n'en trouve aucune, franchement. J'ai été un missionnaire heureux ! »

Quelle est, selon toi, ta plus belle réussite ?

C'est l'époque où j'ai travaillé à Ouahigouya pour le Secours Catholique. Nous étions des pionniers au Burkina dans le domaine des microréalisations pour permettre aux gens de la brousse de mieux vivre. Et l'évêque m'a demandé d'en prendre la responsabilité. Ce furent alors de nobre-



Henri regarde les scores du dernier week-end pour le Angers SCO !

ses tournées en brousse... et à mobylette... pour visiter les familles et étudier avec eux le meilleur moyen de s'en sortir : forages de puits, petits élevages, etc.... J'allais même en des endroits inaccessibles aux Pères qui eux avaient des voitures. J'étais vraiment en plein dans ce que j'attendais de l'Afrique, au contact des populations ; vraiment

le meilleur souvenir de ma vie missionnaire.

Quelle est, à tes yeux, la meilleure qualité à posséder pour une vie de communauté ?

Aimer, donc respecter ses confrères. Nous avons tous des qualités et des défauts : il faut l'accepter, le comprendre et vivre du mieux possible avec.

Parmi les grands Saints ou grands hommes d'Église, lequel t'a le plus influencé ?

Mgr Durieux, l'évêque de Ouahigouya, celui-là même qui était venu m'accueillir lors de mon arrivée au Burkina. On m'a dit que comme Supérieur général il ne faisait pas l'unanimité. Comme évêque ce fut le meilleur que j'ai eu : un homme simple, mais d'une grande franchise; exigeant, mais qui donnait les moyens de mettre en œuvre ses exigences. C'était un homme !

Pour toi, brièvement, être missionnaire, c'est quoi ?

Faire connaître et aimer le Christ.

**Propos recueillis par
P. Clément Forestier, M. Afr.**

Jalons de la vie du Frère Henri Frouin :

- 1931, Henri est né à St-Macaire, diocèse d'Angers dans le Maine et Loire.
- 1935, à quatre ans, il perd son père, décédé à la suite d'une longue maladie. Un an plus tard, c'est son frère aîné qui décède.
- 1949, il suit l'Année spirituelle à Tournus.
- 1953, 1re année à Mours maison de formation pour les frères des Missionnaires d'Afrique.
- 1955, nommé au noviciat à Maison-Carrée, en Algérie.
- 1958, il est nommé dans le diocèse de Ouahigouya ; en Haute Volta (devenue Burkina Faso).
- 1959, il prononce son serment perpétuel missionnaire à Guilongou en Haute Volta.
- 1972, il devient économiste à Bry-sur-Marne, puis, en 1973, à Tassy.
- 1982, il part à Nzérékoré, en Guinée.
- 1985 au Mali, en janvier, il se retrouve au Centre Professionnel de Niarela, puis, en septembre, il tient l'économat du Grand Séminaire de Bamako.
- 1990, comptable au séminaire St Augustin au Mali.
- 1991, il est nommé à Angers.
- 1992, infirmier de notre maison de Mours.
- En février 2007, il rejoint notre maison de retraite de Bry-sur-Marne pour des services. Depuis 2015, il y réside.